CONVENTION NATIONALE.

LETTRES

DES GÉNÉRAUX MIRANDA, D'ARÇON ET VALENCE

AU MINISTRE DE LA GUERRE;

IMPRIMÉES PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

A Liège, 4 mars 1793, deuxième de la République françaiſe, 10 heures du ſoir, & finie à Saint-Tron le 6.

LE GÉNÉRAL MIRANDA AU MINISTRE DE LA GUERRE.

L'ATTAQUE de Maſtricht, citoyen-général, continuoit avec le plus grand ſuccès; & le 2 *de ce mois*, nos batteries de 24 étoient déja prêtes à commencer un feu incendiaire, qui ſans doute auroit réduit la ville à la dernière extrémité & produit ſa reddition, quand ſur les *onze heures* du matin, j'ai reçu la nou-

velle officielle du général Lanoue, confirmée par le général Valence, m'informant que les ennemis avoient attaqué nos avant-poſtes ſur la Roër, forcé leur paſſage à travers les troupes de l'armée d'obſervation, commandée par le général Lanoue qui couvroit l'inveſtiſſement de Maſtricht, & qu'ils ſe portoient rapidement, avec une force de plus de 35,000 hommes ſur la partie de Wick, pour introduire un ſecours de troupes à Maſtricht & ſauver la place, en faiſant ceſſer l'inveſtiſſement & l'attaque.

Dans ces circonſtances, j'ai eu le temps à peine de faire retirer le corps de 5,000 hommes aux ordres du général Leveneur qui étoit poſté devant Wick, & qui, 3 heures après, étoit déja attaqué par l'avant-garde des ennemis. Nonobſtant ces mouvemens, je fis continuer notre bombardement ſur la place à la manière ordinaire, pour couvrir mes intentions, & avec tant de ſuccès, que jamais l'incendie ne fut ſi conſidérable depuis le commencement. A minuit je fis commencer la retraite, faiſant marcher devant nous toute l'artillerie de ſiége, qui heureuſement arriva à Tongres, couverte par un corps de troupes de 4000 hommes, qui formoit l'arrière-garde, & que l'ennemi ne put pas entamer, malgré les forces qu'il envoya à cet effet, ayant été repouſſé facilement par les nôtres. Un corps de 7,000 hommes fut poſté avantageuſement à Tongres ſous les ordres des généraux Égalité, Ruault & Blottefier ; & un autre de la même force aux ordres des généraux Diettman & Iller (qui étoit le local de tout ce qui formoit pour lors l'inveſtiſſement de Maſtricht), fut poſté ſur les hauteurs de Harcourt, près de Viſé, pour couvrir Liége, & empêcher que les ennemis ne puiſſent pénétrer par aucune de ces deux routes qui mènent en cette ville.

Nos pertes dans l'attaque de Maſtricht ſe réduiſent

à 20 hommes tués & 10 bleſſés ; ce qui eſt peu conſidérable, vu le feu exceſſif de la place, qu'on eſtime au moins à 32,000 coups de canon.

Une faute grave, commiſe par les troupes d'obſervation qui couvroient le ſiége derrière la Roër, eſt la cauſe de ce dérangement dans nos opérations. J'eſpère que nous la réparerons par nos efforts ultérieurs, & que la nation nous ſecondant avec des moyens ſuffiſans aux grandes entrepriſes qu'elle a bien voulu que nous exécutions, pourra voir ſes intentions remplies.

Les ennemis ont tenté aujourd'hui différentes attaques ſur les poſtes que nous occupons ; deux ſur Tongres, d'où il a été repouſſé avec perte de ſa part ; une ſur Harcour, & une autre ſur Herve. — Je me ſuis porté ce matin pour renforcer la poſition d'Harcour d'un corps conſidérable de troupes ; & à la vue de ce mouvement, l'ennemi qui ſe portoit audacieuſement ſur Jupille, a ſuſpendu ſa marche & rétrogradé ſur ſes pas, après une courte canonnade de nos avant-poſtes d'un bord à l'autre de la Meuſe. Je crois que les diſpoſitions que le général Valence, Thowenot & moi avons priſes hier pour l'arrangement de nos troupes, feront peut-être ſuffiſantes pour le contenir dans ſes entrepriſes.

5 *Mars, à Saint-Tron.*

Hier à dix heures du ſoir j'appris que les ennemis par une troiſième attaque avec un corps de 12 à 13,000 hommes avoient pris Tongres & forcé nos troupes à faire leur retraite ſur Ans & St-Tron. — Cette nouvelle nous fit prendre la réſolution au général Valence & à moi de faire venir toutes les troupes de Viſé, de Herve, &c. ſur Ans, auprès de la cita-

delle de Liége, pour faire un mouvement de retraite en force sur St-Tron où nous pouvions tenir, en prenant une bonne position militaire & risquer même le cas échéant, une bataille.

En conséquence nous nous sommes réunis ce matin en force suffisante & mis en mouvement pour St-Tron par la grande route de Liége; à moitié chemin, nous avons trouvé un corps de troupes de 3 à 4000 hommes que l'ennemi avoit posté dans le village d'Orray; nos troupes légères l'ont attaqué & il s'est replié sur Tongres.

A huit heures du soir, l'armée est arrivée avec toute son artillerie à St-Tron, où nous avons pris une position assez avantageuse, protégeant la retraite de nos magasins & hôpitaux, ainsi que quelques petits corps de troupes qui par l'impossibilité de leur faire parvenir les ordres à temps, ou par quelque négligence des commandans, n'ont pas joint encore l'armée. — Nous avons fait aujourd'hui 6 des dispositions pour protéger leur retraite & leur faire parvenir de nouveaux ordres dans la journée.

La contenance & l'esprit de nos troupes sont extrémement bons, & il faut espérer que si l'occasion se présente, leur bravoure & l'amour de la patrie surmontant tous les obstacles, triompheront de nos ennemis nombreux.

Le général Valence vous a prévenu sans doute de ce qui concerne l'attaque des ennemis sur la Roër, & il vous écrit encore aujourd'hui.

Je vous prie d'excuser mon retard, attendu que les affaires immenses qui ont exigé ma présence devant les troupes, m'ont obligé d'être presque toujours à cheval.

MIRANDA

Au quartier général de la division de la droite, chargée des opérations du siége de Gertruidenberg.

Le 4 mars 1793, le deuxième de la République françaiſe.

CITOYEN-MINISTRE,

Nous ſommes les maîtres de l'importante fortereſſe de Gertruidenberg. Cette place eſt tellement hériſſée de forts avancés & entourés d'inondations & d'une multitude d'obſtacles, que nous ne pouvions guère nous flatter d'en venir auſſi promptement à bout : voici le précis des opérations du ſiége :

Le 26 février, nos premières têtes de troupes s'emparèrent, en arrivant, des retranchemens de Stéelhove, qui, acceſſibles ſeulement par une digue & entourés d'inondations, auroient pu nous arrêter très-long-temps.

Le 27, les ennemis s'étant retirés dans le fort intermédiaire de Douk, paroiſſoient avoir l'intention de s'y défendre; ils en avoient tous les moyens : ce fort eſt redoutable par ſes inondations & l'extrême difficulté de l'accès; il rendit un feu aſſez vif pendant la journée & dans la nuit.

Le 28, le feu de l'ennemi continua, mais il ne ſervit qu'à faire accélérer les travaux de nos batteries.

Le premier mars, le colonel Devaux ſe préſenta à la place, avec une lettre par laquelle je ſommois ce commandant de ſe rendre : ſur la réponſe négative, & même aſſez fière, nous commençâmes notre feu; celui de l'ennemi étoit ſupérieur, mais nous étions couverts.

Le 2 mars le feu de l'ennemi ſe ralentit dans le fort

de Douk: le nôtre en imposa tellement, que les défenseurs évacuèrent ce fort pendant la nuit; il étoit cependant entouré d'inondations, & accessible seulement par une digue étroite & enfilée: le capitaine ingénieur Sauviac, s'étant apperçu de cet abandon, en fit prendre possession à nos troupes.

Le 3 mars nous fîmes tâter le fort de Spuy; c'étoit une autre pièce avancée sur la gauche; nos troupes s'en emparèrent. Le feu de la place continua dans la journée du 3: l'ennemi vouloit empêcher l'établissement de nos mortiers dans le fort de Douk; cette opération fut néanmoins achevée & nous battîmes directement sur la place pendant toute la nuit.

Dans la même nuit, le lieutenant-colonel de l'artillerie Lamartinière fit renforcer cette batterie du fort de Douk, de trois pièces de canon & de toutes les préparations nécessaires pour tirer à boulets rouges. Outre ces dispositions, comme il existoit encore un fort intermédiaire entre la place & le fort de Douk que nous occupions, nos troupes s'en emparèrent sans résistance, & l'on mit d'abord la main à l'œuvre, pour y rapprocher un obusier & un petit mortier. Les ennemis paroissoient vouloir se réduire à défendre la place & ses dépendances immédiates; ce qui nous présentoit encore de très-grands obstacles, par la profondeur des fossés & avant-fossés pleins d'eau, les inondations & la difficulté de l'accès, par une digue très-étroite & enfilée. Il falloit en venir aux grands moyens de destruction: les choses en étoient là, lorsque le 4, à 7 heures du matin, je chargeai le colonel Devaux, de porter une seconde sommation, conçue dans les termes suivans:

M. le commandant de Gertruidenberg a dû s'appercevoir que dans l'obligation d'obéir à des ordres

précis, j'ai cependant pris ſur moi, de me borner à une exécution qui n'eſt qu'un ſimple avertiſſement des diſpoſitions qui ſe préparent; j'ai voulu vous donner le temps de réfléchir ſur les ſuites funeſtes où, par la plus vaine réſiſtance, vous entraîneriez les habitans de Gertruidenberg, & cela, pour ce que vous appelez l'honneur de la garniſon! En quoi faites-vous donc conſiſter cet honneur, ſi vous ne pouvez l'employer à ſauver de malheureux habitans que vous n'êtes plus en état de protéger?

Vous pouvez apprécier nos progrès; je dois vous prévenir qu'il nous ſera difficile de contenir l'ardeur de nos ſoldats; & vous ſavez à quel point les ſuites de leur audace ſeroient terribles: ſi vous pouviez en douter, il eſt d'autres malheurs non moins terribles, & des effets deſquels vous ne doutez pas; & vous ſeul les auriez provoqués par un préjugé auſſi vain qu'il ſeroit inutile à la cauſe que vous ſoutenez. Vous ſentirez, je l'eſpère, qu'aux extrémités où vous êtes réduit, il ne vous reſte plus qu'un moment: non-ſeulement je ne ſerois plus le maître d'influer ſur les conditions honorables que vous pourriez encore obtenir, mais vous reſteriez perſonnellement reſponſable de tous les déſaſtres que juſqu'à préſent, j'ai pu épargner aux habitans de Gertruidenberg.

D'AÇON.

Saint-Tron, le 6 mars, l'an II de la République.

Le général Valence au miniſtre de la guerre.

AVANT-HIER 4, citoyen-miniſtre, l'armée qui couvroit le ſiége de Maſtricht, commandée par le général Lanoue, s'étant retirée d'Harve, fut attaquée ſur

les hauteurs de Saumagne : je m'y rendis ſur-le-champ ; l'ennemi fut repouſſé avec beaucoup de ſuccès. Le général Lanoue avoit fait d'excellentes diſpoſitions, ainſi que le général Dampierre à l'arrière-garde. Après deux heures de combat, l'ennemi ſe retira.

J'avois fait les diſpoſitions néceſſaires pour couvrir la ville de Liége, & tenir dans cette poſition juſqu'au moment où il ſeroit décidé de nos mouvemens ultérieurs, lorſque j'appris que Tongres étant au pouvoir de l'ennemi, le général Miranda avoit envoyé l'ordre à Lanoue de repaſſer la Meuſe, pour que nous puſſions combattre les ennemis avec avantage, s'ils attaquoient l'armée du ſiége de Maſtricht. Nous concertâmes le parti à prendre dans cette circonſtance ; & il fut décidé de ſe retirer ſur Saint-Tron, pour couvrir toute l'artillerie du ſiége & celle des différens dépôts qui ſe trouvoient à Louvain & Tirlemont. Nous ſommes arrivés à Saint-Tron hier à dix heures du ſoir ; & nous comptons bivouaquer demain, en attendant des effets de campement à Louvain, où nous recevrons les ordres du général Dumouriez.

C. VALENCE.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.